

Offenbach - Les Contes d'Hoffmann - aux sources du livret

Ce texte fait suite au point général sur la genèse et les multiples éditions de l'oeuvre. Il y a été dupliqué pour faciliter la lecture.

4. L'adroit fatras du livret

Car du côté du texte également, l'ouvrage ne se signale pas par la simplicité la plus pure.

Le livret des *Contes* provient directement (comme *Faust* de Gounod !) de la pièce de 1851 Jules Barbier et Michel Carré - qui se sont mainte fois signalés dans l'adaptation des grands standards littéraires : Goethe (*Faust*, *Mignon*), Hoffmann, Shakespeare (*Roméo et Juliette*, *Hamlet*), Molière (*Le médecin malgré lui*), Corneille (*Polyeucte*)...

Le principe de la pièce est discutable mais astucieux : une collection de personnages et de situations tirés des nouvelles d'Hoffmann, et reliés par l'unification du héros amoureux - devenu Hoffmann lui-même (pour des raisons de publicité, je suppose). Ce choix n'est pas totalement arbitraire, dans la mesure où les récits à la première personne, avec des héros empruntant certains traits à leur auteur, ne sont pas rares chez Hoffmann.

Les auteurs se sont néanmoins amusés, dans le cadre de cet usage un peu sauvage de trames et de personnages qui ont tout juste le temps d'être caractérisés (là où Hoffmann travaillait finement son art du *climat*), à glisser nombre de références, au delà des intrigues qui servent de support aux trois femmes.

Acte d'Olympia :

- Fondé sur « Der Sandmann » (« L'Homme au sable ») des *Nachtstücke* (*Contes nocturnes*, 1817), où le héros rencontre Spalanzani (physicien obsessionnel) et Coppélius (demiurge de l'optique).

Acte d'Antonia :

- Fondé sur « Rat Krespel » (« Le Conseiller Crespel », plus célèbre sous le titre « Le violon de Crémone »), l'une des nouvelles les plus célèbres d'Hoffmann, tirée de *Die Serapionsbrüder* (*Les Frères Sérapion*, 1819). Dans le texte original, l'interdit qui règne est bien plus subtil, et nimbé de mystère et de culpabilité pour le héros, le personnage de Crespel plus enthousiasmant aussi, mais l'objet final constitue en réalité une transposition adroite de la matière vers l'efficacité scénique d'un drame musical, avec ses moments suspendus.

- Cela se fait avec l'introduction de la figure très opératique du Docteur Miracle, inspiré du personnage d'Ottmar, en communication avec des régions mystérieuses dans « Der Magnetiseur » (1814, publié dans les *Fantasiestücke in Callots Manier*), qui permet de mettre en

branle toute la machinerie tragique, de façon plus spectaculaire qu'avec le sobre récit postérieur de Crespel.

- La mort de trop chanter se trouve également dans le « Don Juan » du recueil *Callot*.

Acte de Giulietta :

- Fondé sur « Die Geschichte vom verlorenen Spiegelbild » (« L'Histoire du reflet perdu »), une partie de « Die Abenteuer der Sylvesternacht » (*Les Aventures de la Nuit de la Saint-Sylvestre*, 1815), publié dans le recueil *Fantasiestücke in Callots Manier* (*Fantaisies à la Manière de Callot*, publication 1819). Outre la présence de Julie, de Dappertutto et le vol du reflet, on y croise Peter Schlemihl, héros vendeur d'ombre du conte de Chamisso, et le personnage principal y occit un italien contrefait (qui préfigure Pitichinaccio, effectivement tué à la fin de l'acte de Venise dans les éditions les plus "authentiques").

- Le nom de Pitichinaccio apparaît en revanche dans « Signor Formica » (un nain travesti), publié avec les *Serapion*.

- Et le pouvoir fascinant du le diamant se retrouve dans « Der goldne Topf. Ein Märchen aus der neuen Zeit. » (« Le Vase d'or. Un conte des temps nouveaux. »), paru dans les *Callot*.

Prologue et Epilogue:

- La taverne est liée à la vie animée d'Hoffmann lui-même, qui avait ses habitudes chez *Lutter und Wegner* avec ses amis berlinois.

- Nathanaël, prénom d'un des buveurs, est aussi celui du personnage principal de « Der Sandmann ».

- Stella est le nom de la cantatrice qui chante Donna Anna dans la nouvelle « Don Juan » (et qui meurt de trop chanter) - le fait que Nicklausse et la musique citent *Don Giovanni* est donc rien moins qu'arbitraire.

- Enfin, la chanson de Kleinzach s'appuie sur le portrait physique du héros de *Klein Zaches, genannt Zinnober* (*Le Petit Zachée, surnommé Cinabre*), un court roman de 1819 où le protagoniste obtient un don en contrepartie de sa difformité.

Bref, une profusion à peine vraisemblable de références croisées, certaines tirées de nouvelles très célèbres, d'autres sous forme d'allusions bien plus discrètes.

Si l'on ajoute à cela que le texte varie selon les éditions, et que même les chefs (Bonyngé 1972) ou les musicologues (Keck 2003) s'autorisent des réécritures (en particulier pour l'acte de Venise, en raison de ses interstices)... on peut dire que ce livret-là rivalise dignement avec la confusion (exemplaire) des états de la partition.

A venir, si le temps le permet, un mot sur les représentations de Keck 2012, et, pourquoi pas, de Keck 2003.

Copyright : DavidLeMarrec - 2012-12-03 23:42:58